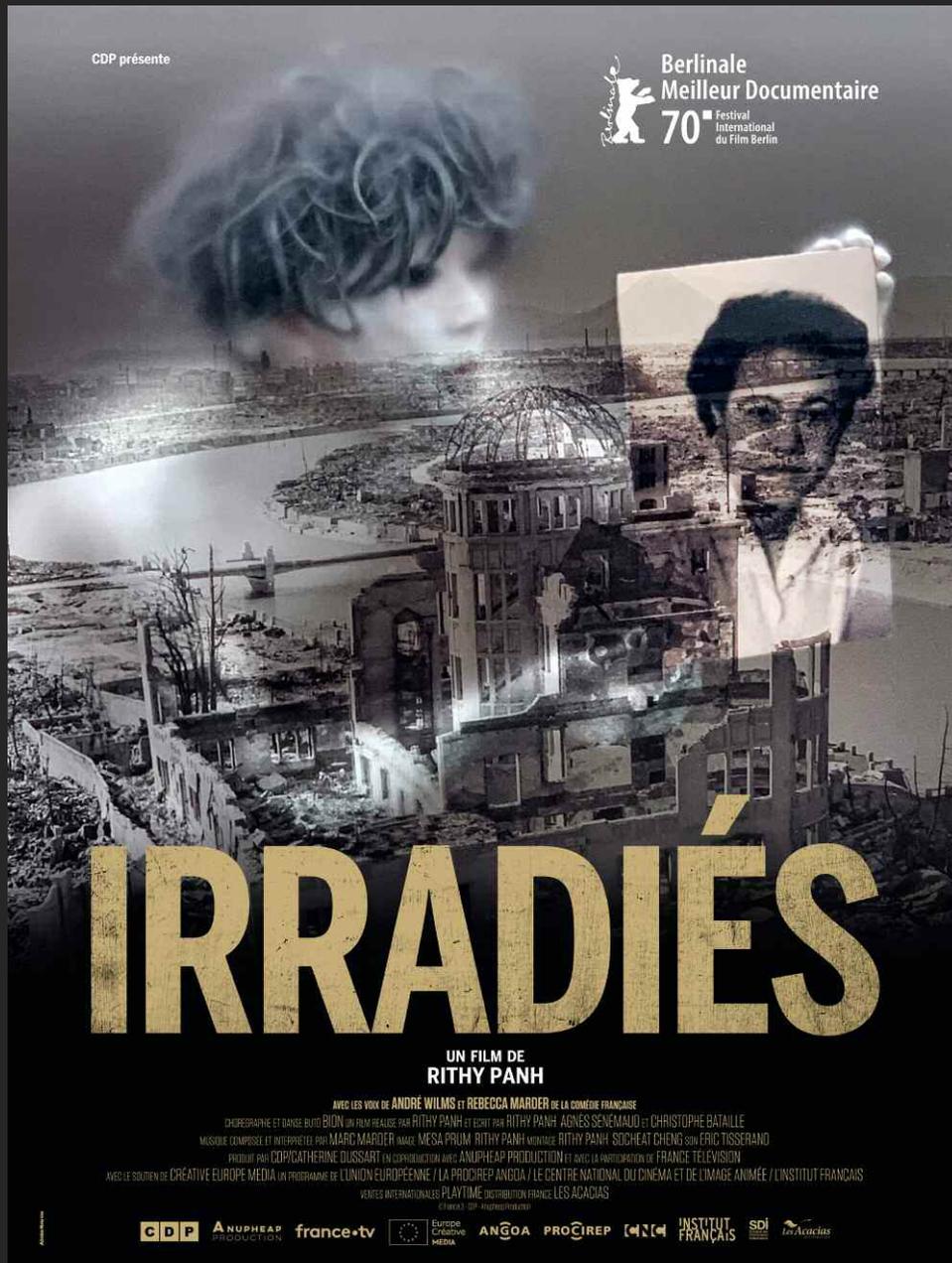


Les Acacias et Catherine Dussart Production présentent



France - Cambodge / 2020 / 1h28 / Scope / 5.1 / Couleur et noir et blanc

PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE - BERLINALE 2020

AU CINÉMA LE 26 JANVIER

DISTRIBUTION

Les Acacias

63, rue de Ponthieu - 75008 Paris

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurence Granec - Vanessa Fröchen

71, Bd Voltaire - 75011 Paris

Tél. 01 47 20 36 66

presse@granecoffice.com

Photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com - Lien de visionnage disponible sur demande

SYNOPSIS

La vie d'un survivant est quelque chose d'indicible. Mais il faut vivre et aborder cette irradiation dont on ne trouvera peut-être jamais la cause ni les propriétés, et dont on ne pourra peut-être pas se protéger. Mais pour le bien de l'humanité, il est nécessaire de faire l'expérience de toutes les formes de mal et de les comprendre – des tranchées aux atolls, des camps au silence.

Le mal irradie. Il blesse – jusqu'aux générations suivantes. Mais au-delà, il y a l'innocence.



RITHY PANH

NOTE D'INTENTION



Parfois, la nuit, dans le silence et l'immensité de la pénombre, je ressens une vague d'angoisse monter en moi, qui s'enroule autour de moi et me submerge.

Je lutte, en tentant de reprendre ma respiration et de remonter à la surface, mais si j'ai échappé à la noyade, la pierre noire de la mélancolie se cristallise au plus profond de moi, aussi lourde que le chagrin.

Affronter l'innommable est comme un cri. Mais tout n'est pas compréhensible. J'ai mal à la tête.

Quand on est rescapé d'un génocide, on a le sentiment de se confondre avec les restes du festin macabre des tueurs – d'être un rebut. D'échapper à la vigilance des tueurs. Comme dans cette mauvaise blague : « Ils auraient dû finir le boulot ! » La pourriture issue du massacre. Une anomalie dans le système. Comme ces bœufs marqués pour l'abattage, qui parfois réussissent à échapper à l'abattoir de La Villette et s'enfuient, apeurés, dans les rues de Paris...

La peur obsédante d'être aspiré dans le néant. La peur de mots qui s'étouffent dans votre gorge. Pour que la vie ne soit plus qu'un vestige.

Je porte cette douleur. Elle est lourde, mais elle est logique. Elle fait partie de moi et elle donne de la force à ma vision du monde. Elle s'exprime à chaque instant de ma vie, à chacune de mes créations, avec la hantise de l'oubli et l'angoisse de la trahison.

J'ai connu la tentation du silence et du repli sur moi-même. L'acceptation du désespoir et de la mélancolie.

Une plongée vertigineuse dans la solitude.

Où l'être humain ne peut être que maléfique.

Le silence ne m'a pas permis de retrouver mes morts, ou de vivre.

La violence extrême et totale affecte les individus au plus profond de leur être, de leur âme. Et ce poison se transmet de génération en génération.

J'ai le sentiment d'être irradié.
Nous devons apprendre, raconter et aimer, encore et encore...
Il faut cesser d'être un objet. Cesser d'être un rebut, un vestige.
Il faut pouvoir s'affirmer.
Malgré la présence étrange de la mort dans son cœur.
Peut-on entendre cette histoire ? Rien n'est moins sûr.

J'ai eu l'idée d'un film sur la bombe (atomique) et l'anéantissement.

Avons-nous pris la mesure de la folie destructrice du XXème siècle ? Pas vraiment.
Qu'avons-nous retenu de notre capacité à nous autodétruire ? Presque rien.

Je voulais parler des bombes comme d'un pouvoir humain de destruction massive. La violence implacable des bombardements pendant la guerre du Vietnam, la catastrophe nucléaire d'Hiroshima, la génocide cambodgien, comparable à une bombe qui fragmente l'âme.

Nota Bene : Certains rescapés qui ont écrit sur Hiroshima ont fini par se suicider, ainsi que d'autres témoins qui ont écrit sur d'autres catastrophes (Haraguchi Kikuya, Hara Tamiki... Primo Levi, Jean Améry, etc.)

Un témoignage vivant, et puis...

Je dirais qu'ils ont choisi de mourir dignement, sans trahir les morts. De mourir dignement et de ne pas s'abandonner à la souffrance et à la tragédie de l'histoire.





Sur une stèle du Mémorial d'Hiroshima, on peut lire ce poème de Tôge Sankichi :

Rendez le père
rendez la mère
rendez les vieux
rendez les enfants

rendez moi-même
et ceux qui me sont liés
les humains rendez-les

tant qu'il existe des humains
un monde des humains
la paix qui ne puisse se détruire
rendez-là

Poèmes de la bombe atomique (Éditions Laurence Teper, 2008)
Traduit du japonais par Ono Masatsugu et Claude Mouchard

RITHY PANH



Né en 1964 à Phnom Penh au Cambodge, Rithy Panh est interné à l'âge de 11 ans, comme tous les Cambodgiens, dans les camps khmers de réhabilitation par le travail. Quatre ans plus tard, en 1979, il parvient à s'échapper et arrive au camp de réfugiés de Mairut, en Thaïlande. Un an plus tard, il s'installe en France et en 1985, il entre à l'IDHEC. Devenu réalisateur, il possède aujourd'hui la double nationalité. Il a dédié la plupart de ses films à son pays d'origine, traumatisé par un génocide d'une violence extrême – 2 millions de Cambodgiens, soit un sur quatre, exterminés en quatre ans. « Sans cette guerre, je ne serais jamais devenu cinéaste. Je témoigne pour rendre aux morts ce que les Khmers rouges leur ont volé. Je suis un passeur de mémoire en dette vis-à-vis de ceux qui ont disparu. »

FILMOGRAPHIE

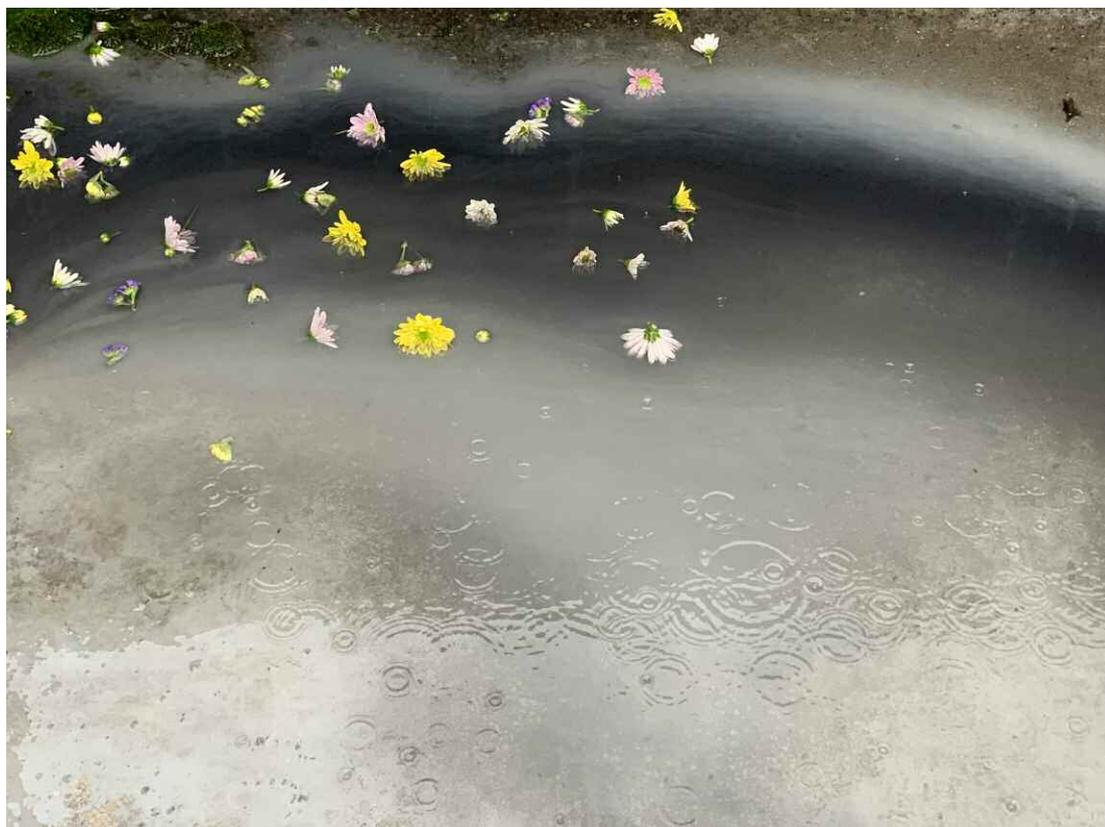
- 1989 SITE 2
- 1990 SOULEYMANE CISSÉ
- 1991 CAMBODGE, ENTRE GUERRE ET PAIX
- 1994 LES GENS DE LA RIZIÈRE
- 1995 LA FAMILLE TAN
- 1996 BOPHANA, UNE TRAGÉDIE CAMBODGIENNE
- 1997 UN SOIR APRÈS LA GUERRE
- 1997 LUMIÈRES SUR UN MASSACRE - 10 FILMS CONTRE 100 MILLIONS DE MINES
- 1998 VAN CHAN, UNE DANSEUSE CAMBODGIENNE
- 1999 LA TERRE DES ÂMES ERRANTES
- 2000 QUE LA BARQUE SE BRISE, QUE LA JONQUE S'ENTROUVRE
- 2002 S21, LA MACHINE DE MORT KHMÈRE ROUGE
- 2003 LES GENS D'ANGKOR
- 2005 LES ARTISTES DU THÉÂTRE BRÛLÉ
- 2006 LE PAPIER NE PEUT PAS ENVELOPPER LA BRAISE
- 2008 UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE
- 2010 DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER
- 2011 GIBIER D'ÉLEVAGE
- 2013 L'IMAGE MANQUANTE
 - Festival de Cannes 2013 - Prix Un Certain Regard
 - Oscars 2014 - nommé pour le Meilleur film en langue étrangère
- 2015 LA FRANCE EST NOTRE PATRIE
- 2016 EXIL
 - Festival de Cannes 2016 - Sélection officielle - séance spéciale
- 2018 LES TOMBEAUX SANS NOMS
 - Festival de Venise 2018 - Giornate degli Autori
 - Festival de Namur 2018 - Prix spécial du jury et Bayard de la meilleure photographie

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Rithy Panh
Scénario	Rithy Panh, Agnès Sénémaud, Christophe Bataille
Image	Mesa Prum, Rithy Panh
Montage	Rithy Panh, Socheat Cheng
Musique	Marc Marder
Son	Eric Tisserand
Assistant réalisateur	Socheat Cheng
Productrice	Catherine Dussart
Société de production	CDP
Coproducteurs	Rithy Panh, Emmanuel Migeot, Clémence Coppey
Sociétés de coproduction	Anupheap Production (Phnom Penh), France 3 (Paris)

FICHE ARTISTIQUE

Danseur de butō	Bion
Voix	André Wilms Rebecca Marder <i>de la Comédie-Française</i>





Distribution LES ACACIAS
www.acaciasfilms.com
www.facebook.com/AcaciasDistribution/